

Le Jour, 1952
1er avril 1952

LES CHANCES POUR LA MAISON BLANCHE

Nous écrivions il y a quelques semaines que le futur président des Etats-Unis serait Truman ou Eisenhower ou Taft. Voici que le président Truman vient d'annoncer qu'il n'est pas candidat. Il est peu probable que son parti lui force la main ; mais depuis la surprise des dernières élections présidentielles il faut reconnaître à M. Truman un art supérieur de la manœuvre politique. Cet homme dont on ne parlait plus qu'en faisant la moue se fit élire, on s'en souvient, après une campagne qu'il mena à peu près tout seul, de façon triomphale.

Cette fois, le parti démocrate est très divisé et l'on s'accorde à penser que le Gouverneur de l'Illinois, Adlai Stevenson, pourrait maintenant en prendre la tête. Mais il est douteux que le gouverneur Stevenson en face d'Eisenhower puisse mener les Démocrates à la victoire.

Ce sont les chances d'Eisenhower qui croissent. Il y a quinze jours encore, certains, qu'on pouvait croire informés de première main, annonçaient que le Général était sur le point de retirer sa candidature et que la réélection du président Truman était certaine. Peut-être prenaient-ils leurs désirs pour des réalités.

Eisenhower persiste et se fait porter sur le pavois. Dans son pays, sa gloire le précède. Avec une organisation électorale qui n'a paru jusqu'ici qu'un effort d'amateurs, il paraît l'homme du destin ; et personne, au fond, ne s'effraie de l'arrivée de ce soldat heureux à la première magistrature des Etats-Unis et de l'univers.

Le vainqueur d'hier n'est sûrement pas un belliciste. Il est de ces héros tranquilles qui mourraient pour la paix. L'Allemagne occidentale elle-même ne s'effraierait pas de son avènement ; et, dans la conjoncture où se trouve le monde, elle le préférerait à un civil qui manquerait du sens de l'universel et qui n'aurait pas les mains fermes. Si Eisenhower devenait président des Etats-Unis, il serait le premier militaire de carrière à le devenir depuis Grant.

Quant au sénateur Taft, il nourrit depuis longtemps la passion d'arriver à la Maison-Blanche : mais pour grand que soit son prestige dans certains Etats, il serait étonnant qu'il eût raison d'Eisenhower à la fin. Taft pourrait avoir contre lui cette sorte de malchance de ceux-là qui sont candidats à quelque chose toute leur vie.

Dans les élections américaines, il y a toujours une part d'inconnu. A la faveur d'un événement les réactions de l'opinion peuvent changer d'une heure à l'autre ; et le fait nouveau peut surgir qui bouleverserait les plus sérieux pronostics. **Mais il faut reconnaître qu'Eisenhower a de beaux atouts dans la main ; et que, si les Etats-Unis se font diriger par lui, la puissance de l'Occident prendra des dimensions inespérées.**

M. C.